

---

DM / PCSI 2  
CORRIGÉ INTRODUCTION DE DISSERTATION

---

Dans *L'Alouette*, (1953) de Jean Anouilh, le personnage de Warwick dit :

« Qu'est-ce que gouverner le monde [...] sinon faire croire à des imbéciles qu'ils pensent d'eux-mêmes ce que nous leur faisons penser ? » Dans quelle mesure les œuvres du programme s'accordent-elles avec le propos de Warwick ?

Le roman d'anticipation *Nous autres*, publié par Eugène Zamiatine en 1920, décrit une société dystopique dans laquelle le dirigeant, le Bienfaiteur, s'immisce dans les pensées et la conscience de chaque individu, les privant de toute capacité réflexive et obérant de fait toute velléité de contestation de l'ordre établi. Or, cette adhésion apparemment volontaire à l'idéologie véhiculée constitue également le cœur de la réplique de Warwick, personnage de la pièce de théâtre de Jean Anouilh, *L'Alouette*, créée en 1953 : « Qu'est-ce que gouverner le monde sinon faire croire à des imbéciles qu'ils pensent d'eux-mêmes ce que nous leur faisons penser ? » Cette question rhétorique n'appelant aucune réfutation énonce une vision particulièrement sombre de l'exercice du pouvoir et souligne le mépris de Warwick envers les individus et les peuples gouvernés, qualifiés d'« imbéciles ». En effet, gouverner ou diriger « le monde », c'est-à-dire l'ensemble de l'humanité ou, à une échelle plus réduite, des sociétés humaines, impliquerait une hiérarchie et une maîtrise experte de la manipulation, présentée comme la seule composante de l'art de gouverner, ce que souligne la tournure restrictive introduite par « sinon ». Cependant, « gouverner » se réduit-il au mensonge et à la duperie ? Selon Warwick, exercer le pouvoir passerait par ailleurs par l'emprise que des dirigeants rusés et habiles, groupe dans lequel il s'inclut comme le révèle le pronom « nous », exerceraient sur des individus dénués d'intelligence et de réflexion, des « imbéciles » manipulables à souhait. La double tournure factitive « faire croire » et « faisons penser », encadrant l'expression « ils pensent d'eux-mêmes » témoigne de l'illusion d'autonomie dans laquelle sont prisonniers les « imbéciles », dont les idées et représentations, loin d'être personnelles et découlant d'une réflexion avisée, trouveraient leur source chez les dirigeants. Mais cette crédulité des gouvernés ne semble-t-elle pas excessive ? Ainsi, alors que gouverner est généralement envisagé comme

un art exigeant des qualités morales et visant le bien commun, faut-il, comme Warwick, mépriser l'absence d'intelligence des individus, et considérer que, pour les diriger, il suffirait de les manipuler en les berçant dans une illusion d'autonomie ? Les œuvres de notre programme, *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, *Lorenzaccio* de Musset, et les deux essais de Hannah Arendt, « Vérité et politique » et « Du mensonge en politique », respectivement publiés dans *La Crise de la culture* et *Du mensonge à la violence*, témoignent toutes de la puissance du mensonge et de la manipulation dans le champ politique et plus généralement dans la société. Certes, ces œuvres semblent de prime abord corroborer le propos de Warwick, selon lequel conduire les peuples, « le monde », passerait par une manipulation des individus perçus avec mépris comme dotés de peu d'intelligence et de réflexion, et auxquels seraient suggérées des idées qu'ils considèreraient comme les leurs. Toutefois, les auteurs nous invitent à nuancer tant l'absence de réflexion et la crédulité des individus gouvernés que l'intelligence habile des dirigeants, ces derniers étant par ailleurs amenés à s'illusionner sur leur puissance. En réalité, les œuvres ne remettraient-elles pas en question tant le cynisme des propos de Warwick que les modalités même de la gouvernance ? Ne nous proposent-elles pas une tout autre vision de ce que devrait être l'art de gouverner : la constitution collective d'une société harmonieuse, soucieuse de vérité, et d'un « monde » commun fondé sur la confiance ?